

LA CHANSON DU POÈTE MORT

(Pjesma mrtvog pjesnika)

de Dobriša Cesarić

Ami, je ne suis plus. Ne me prends pourtant pas
Pour la motte de terre ou pour la touffe d'herbe
Ce livre que tu tiens en mains, c'est encore moi
Une part de moi-même entre tes mains, qui dort.
Celui qui le lira me réveille à la vie,
Fais-moi, réalité, ami, réveille-moi !
Ami, réveille-moi, je serai toi, réel !

J'ai perdu mes printemps et je n'ai plus d'étés
J'ai perdu mes automnes et perdu mes hivers.
Je suis un pauvre mort, un mort qui ne peut rien
Recevoir des saisons ni retenir du monde.
Tout ce qui m'est resté de ma limpide vie
Est demeuré tressé en rimes embrassées.

Devant la mort, je me suis mis (tant que j'ai pu)
Dans mes vers. Je les ai forgés dans l'enthousiasme
Mais si tu leur fermes ton cœur,
Ils ne sont plus qu'une ombre et que paroles mortes.
Ouvre ton cœur et je me glisserai en toi
Comme un fleuve gonflé vient dans son nouveau lit.

À nouveau je voudrais vivre dans ta poitrine
Rien qu'un instant encore et toutes mes beautés
Je te les donnerai, mes pensées et mes songes
Et tout ce que le temps m'a volé sans pitié,
Les feux, tous mes amours, toutes mes espérances
Et tous les souvenirs — oh ma vie, ma vie morte !

Rends-moi mes jours anciens, je veux de la lumière
Et le soleil dorant tout ce qu'il peut toucher
Je veux de la chaleur et des horizons vastes
Et l'enthousiasme ! Et les étoiles qui me manquent
Dans ma nuit, mon ami inconnu, rends-les moi

Comme des papillons de nuit pris dans la flamme
C'est autour de la vie que tournent mes plaintes
Aide-moi à lever les yeux,
Aide-moi à tendre les bras
Je veux être jeune, je veux aimer, je veux
Être aimé, ô mon camarade inconnu !

Toute ma vie est aujourd'hui entre tes mains
Réveille-moi ! Nous allons vivre, revivre ensemble
Et tout le temps passé retenu dans mes vers,
Mes rêves, mon trésor du temps jadis sont là.
Devant la porte de la vie, je suis mendiant,
Je frappe!
Entends, entends ma voix, de la tombe elle sort!

J.M. / P.S.